United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Organización
de las Naciones Unidas
para la Educación,
la Ciencia y la Cultura

Организация
Объединенных Наций по
вопросам образования,
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة
للتربيـة والعلم والثقافة

联合国教育、
科学及文化组织

Discours de la Directrice générale de l'UNESCO
Irina Bokova,
à l'occasion du Colloque UDESCA – UNESCO
« Pour une éducation interculturelle :
l'apport des universités catholiques »

UNESCO, le 9 février 2012

Monseigneur Francesco Follo, Observateur permanent du Saint-Siège auprès de l'UNESCO,
Mgr Pierre Debergé, Président de l'UDESCA,
Mgr Barthélemy Adokonou, Secrétaire du Conseil Pontifical de la Culture,
Mgr Pierre Debergé, Président de l'UDESCA,
Mesdames et Messieurs les professeurs,
Mesdames, Messieurs,

Bonjour à toutes et à tous.

C'est un plaisir d'ouvrir cette journée de réflexion et de débats, sur un sujet si actuel, si important, pour notre monde globalisé.

L'UNESCO est heureuse d'accorder son patronage à cette belle initiative de la mission permanente d'observation du Saint Siège auprès de l'UNESCO et de l'union des Etablissements d'enseignement supérieur catholique.

La question des relations entre les cultures est un enjeu clé de nos sociétés contemporaines.

Elle s'est installée au sommet de l'agenda politique, et du débat public.

Ce n'est pas un hasard.

La globalisation rapproche les peuples et les cultures à une vitesse et à des niveaux surprenants.

La diversité culturelle est une réalité quotidienne des relations entre les Etats et c'est aussi, de plus en plus, une réalité des relations entre les citoyens, à l'intérieur des sociétés.

Cette réalité nous impose d'adapter nos politiques publiques – de développer des savoir-faire interculturels beaucoup plus forts : connaître plusieurs langues, manier différents points de vue.

Appréhender la diversité culturelle doit être une compétence de base de chaque individu au 21e siècle, autant que lire, écrire ou compter.

C'est important pour la paix. Et nous savons tous ce qui arrive lorsque la méfiance ou le mépris prennent le pas sur la tolérance et le respect.

C'est important, aussi, pour relever les défis globaux : le réchauffement climatique, les catastrophes naturelles, le développement durable.

Aucun pays, aussi puissant soit-il, ne peut y répondre seul.

Nous devons apprendre à travailler ensemble, et cela aussi suppose de tirer le meilleur de notre diversité.

Ce défi commence à l'école, auprès des jeunes, et je me réjouis de l'engagement des Universités catholiques sur cette question.

La moitié de la population mondiale a moins de 25 ans.

Une nouvelle génération émerge, au Brésil, en Indonésie, en Chine, en Inde, en Afrique du Nord, et revendique ses droits à la liberté, à la dignité, à une vie meilleure.

Nous devons donner à ces jeunes les compétences interculturelles dont ils ont besoin pour vivre ensemble dans la diversité.

L'UNESCO, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, les sciences et la culture, est au cœur de cette mutation.

Notre rôle est d'abord d'établir des normes, d'orienter les politiques publiques pour favoriser l'éducation interculturelle.

Les États membres de l'UNESCO ont adopté par exemple en 1974 une recommandation importante sur l'éducation pour compréhension internationale, les droits de l'homme et les libertés fondamentales.

Cet accord a représenté une étape importante en faveur de l'éducation interculturelle et les États rendent compte périodiquement de sa mise en œuvre.

La prochaine consultation aura lieu en 2012 et 2013.

L'UNESCO a ensuite adopté, en 1995, une Déclaration assortie cette fois d'un cadre d'action intégré pour l'éducation à la paix, aux droits de l'homme et la démocratie.

La déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle, en 2001, adoptée à l'unanimité au lendemain des attentats du 11 septembre, représente également une étape importante.

Ce fut un acte historique, qui posa clairement le lien entre la protection de la diversité culturelle et la défense des droits de l'homme.

L'UNESCO dispose, depuis 2003, d'une Stratégie globale de lutte contre le racisme, la discrimination, la xénophobie et l'intolérance.

L'éducation interculturelle est au cœur de ce travail et traverse, je dirais, l'ensemble de nos activités et de nos relations avec nos partenaires comme l'Alliance des Civilisations.

L'UNESCO a piloté, en 2011, l'Année internationale pour le rapprochement des cultures, et montré ce lien ténu qui existe entre la compréhension des cultures et la construction de valeurs communes.

La base de l'éducation interculturelle, c'est la protection des cultures – donner les moyens de les connaître et de les partager.

C’est la philosophie des conventions de l’UNESCO pour le Patrimoine mondial – dont nous fêtons le 40e anniversaire – pour le Patrimoine immatériel ou pour la diversité des expressions culturelles.

Le dialogue inter-religieux est également une composante importante de ce travail.

J’ai à l’esprit l’initiative du Conseil Pontifical de la Culture pour créer le « parvis des gentils », un forum de dialogue entre croyants et non-croyants, que l’UNESCO a eu l’honneur d’accueillir l’année dernière.

Et je voudrais saluer les initiatives, nombreuses, du Saint Siège dans ce domaine.

Toutes ces actions, au niveau institutionnel, pour orienter le débat et les politiques publiques, sont essentielles.

Mais notre plus grand défi consiste, je dirais, à traduire, ensemble, tout ce travail normatif ou ces recommandations dans la réalité quotidienne d’une salle de classe.

L'UNESCO a établi en 2006 par exemple des lignes directrices pour l'éducation interculturelle.

Nous travaillons à les diffuser dans les cursus et les systèmes éducatifs.

L'UNESCO a développé avec l’UNICEF un manuel à destination des enseignants, intitulé *« Apprendre à vivre ensemble »,* pour sensibiliser à la diversité culturelle et religieuse.

Nous venons de mener une campagne de formation des éducateurs pour les aider à utiliser ce manuel en Amérique latine.

Et nous continuons en Europe, en Asie, en Afrique et dans la région arabe.

Une chose est sûre : il n’existe pas de recette universelle.

Nous devons développer des programmes que les pays peuvent ensuite adapter à leurs besoins.

C’est pourquoi l’UNESCO vient de lancer le projet *« teaching respect for all »* (l’enseignement au respect pour tous) avec les Etats-Unis et le Brésil.

L’objectif est de concevoir un curriculum d’enseignement à la lutte contre le racisme adaptable à chaque pays.

Le projet permettra d'élaborer du matériel pédagogique qui sera ensuite diffusé par l'UNESCO dans les ministères de l'éducation, à travers le réseau des villes contre le racisme ou le vaste réseau des écoles associées de l'UNESCO.

Le réseau des écoles associées de l'UNESCO est le plus vaste réseau d’écoles au monde, avec plus de 9.000 institutions dans 180 pays. C’est un outil formidable pour diffuser des supports pédagogiques innovants.

Je pense à notre collection *l’Histoire générale de l'Afrique*, qui représente un matériel pédagogique de premier choix pour le dialogue interculturel.

Je pense également à notre coopération avec Yad Vashem, à Jérusalem, le Mémorial de la Shoah à Paris, ou le Projet Aladin, pour que l’éducation à l'Holocauste soit l’un des socles de la construction d’une histoire commune.

Ladies and Gentlemen,

All of these initiatives are driven by the same conviction.

This is the conviction that every culture is different – *and this is a great strength* – but there exists a single human community, based on human rights and fundamental freedoms.

No one may invoke cultural diversity to infringe upon human rights guaranteed by international law, nor to limit their scope.

It is sometimes the case, in the West, that we distinguish too quickly between universal human rights on the one hand and cultural diversity on the other, setting these up as opposites.

Globalization is linking cultures and peoples ever more tightly together.

This calls on us to consider more clearly the relationship between the ‘universal’ and the ‘singular.’

This calls on us to strengthen the universality of human rights by rooting these as deeply as possible within different cultural context.

This calls on us also to explore the aspirations to the ‘universal’ that lie within every culture.

I know these are challenging questions, but they must be addressed today. In a world changing quickly, this is a matter of necessity, not choice.

Intercultural education provides the skills and the tools to tackle these questions.

UNESCO’s role is to support societies and States in their efforts, by training teachers, by drafting curricula, by sharing good practices and experience.

We seek to strengthen the ties that bring cultures together, to deepen the foundations of understanding and respect, to make the most of the great diversity of the world while reinforcing common values and aspirations.

We need perspective for this.

Sometimes even very distant perspective!

I am reminded here of the words of Sultan bin Salman Al Saud, describing his experience onboard the Space Shuttle Discovery:

“*The first day or so we all pointed to our countries. The third or fourth day we were pointing to our continents. By the fifth day, we were aware of only one Earth*.”

The purpose of intercultural education is to provide perspective right here and now, not only within cockpit of a space shuttle.

Thank you for listening.